

Le Saint-Père, surpris d'abord de la demande de la guérison qui lui était adressée, et peut-être aussi, voulant mettre à l'épreuve la foi de la malade, lui dit : " Ma fille, je n'ai pas le don des miracles : " mais aussitôt il ajouta : " Ayez confiance en Dieu, car rien n'est impossible à sa miséricorde. " Cependant, comme les religieuses, et en particulier la nièce du Saint-Père, insistaient pour que lui-même il voulût bien recommander la malade à Dieu et la bénir, le Pape se recueillit un instant dans la prière, les mains jointes et les yeux élevés aux cieux, puis s'adressant à la malade : " Ma fille ayez la foi, lui dit-il, cette foi qui transporte les montagnes. " Il lui répéta plusieurs fois les mêmes paroles, et lui ayant demandé son nom, il en prit occasion pour insister de nouveau sur la foi : " Sainte-Julie, dit-il, donna sa vie pour Jésus-Christ, et elle prouva par son martyre, combien sa foi était ardente. " Ayant ensuite pris l'anneau de la profession religieuse, que la malade portait à la main gauche, le Saint-Père le bénit, et le lui fit placer à la main droite. — " A cet instant même, raconte la Révérende Mère Julie, je sentis la vie renaître dans la partie paralysée, et le sang circuler de nouveau dans tout le bras droit. " Le Pape lui recommanda alors de faire le signe de la croix, mais comme instinctivement, et par suite de l'habitude acquise, elle allait le faire de la main gauche : " Non, non, pas comme cela, dit le Saint-Père, il faut faire le signe de la croix de la main droite, un signe de croix catholique. " Et en effet, la Révde. Mère Julie put se signer de la main droite, quoique hésitant